



CHAMBRE ET CABINET DE TOILETTE.
Où l'intimité est palpable même dans l'évocation sonore. Le fruit d'une mise en scène vivante et originale.



LA MAISON AUTRIQUE.
Une construction modeste mais de grande importance. Entre classicisme et Art nouveau.

La MAISON AUTRIQUE, discrète et poétique

Première réalisation marquante de Victor Horta, la Maison Autrique est l'œuvre touchante d'un jeune – mais déjà génial – architecte qui y mit tout son cœur. Trait d'union essentiel, elle illustre les tâtonnements d'un créateur partagé entre un vocabulaire emprunté au passé et un souffle nouveau.

– Par Gwennaëlle Gribaumont

Personnalité complexe et tourmentée, Victor Horta (1861-1947) ne cesse de fasciner. Après des études secondaires où il se distingue par son indiscipline et deux années

à Paris qui lui enseignent « l'enthousiasme de l'architecture », le jeune homme s'inscrit à l'Académie des beaux-arts de Bruxelles d'où il sort diplômé, quatre ans plus tard. Entre-temps, il a pu faire ses pre-

mières armes en tant que stagiaire chez Alphonse Balat, architecte de Léopold II. Toutefois, l'initiative la plus féconde remonte à 1888 ; Horta fait alors son entrée dans la franc-maçonnerie. Il y rencontre Eugène Autrique et Émile Tassel – tous deux lui permettront de concrétiser ses premières aspirations architecturales – mais aussi d'autres commanditaires parmi lesquels la famille Solvay.

En 1893, Autrique et Tassel lui commandent leurs maisons personnelles, laissant à l'architecte une liberté dont il n'avait encore pu bénéficier. Horta commence par celle d'Autrique, un ingénieur qui occupe une position stable sans pour autant être fortuné. La preuve : Horta aménage sa rémunération pour garantir à son

ami l'emploi des matériaux choisis. Fidèle au programme fixé par son propriétaire, la maison ne présente ni luxe, ni extravagance. Une construction modeste mais néanmoins de première importance pour Victor Horta : elle marque la transition entre le classicisme de ses débuts et l'Art nouveau qui s'affirmera avec plus d'énergie dans sa commande suivante, l'hôtel Tassel.

D'AIMABLES DEHORS

La façade, pleine d'audace et de raffinement, offre quantité de subtilités qui méritent ici d'être soulignées. L'encadrement de la porte révèle des courbures directement influencées du néogothique et des écrits de Viollet-le-Duc. Grâce à un jeu de piliers et de colonnettes en fonte, Horta peut percer la façade de larges baies, se passant ainsi de bow-window et de balcon. Quelques formes semblent faire allusion à la franc-maçonnerie et à ses temples égyptisants. Dans l'imposte et les grilles de protection de la cave, la ferronnerie forme des triangles ; les deux amortissements de pierre au sommet de la façade évoquent la silhouette du faucon Horus ; enfin, le blason sur lequel repose le poteau de bois du second étage figure en toute discrétion un « uraeus » (cobra femelle chargé de la protection du pharaon). Si l'arabesque se fait timide dans la ferronnerie, elle devient l'élément d'un langage décoratif maîtrisé et plus personnel dans le sgraffite supérieur. Mais c'est à l'intérieur que les références à la nature, si caractéristiques de l'Art nouveau, se font plus évidentes... Remarquons la mosaïque en spirale du vestibule ou encore la rampe empruntant le mouvement onduleux d'une tige filant vers la lumière. Les deux vitraux de la cage d'escalier ne sont pas moins explicites : un arbre fruitier et des iris pour le premier, un vol de hérons sur fond de soleil couchant pour le second.

CHALEUR ET AUTHENTICITÉ D'UN FOYER

La visite proprement dite confine au parcours quasi initiatique. Des caves au grenier, nous découvrons une succession



© MICHEL REUS

COUP DE CŒUR

De toutes les pièces, celle qui éveille le plus l'imaginaire est le grenier. Un espace secret et mystérieux, à l'image de son vénérable occupant : Axel Wappendorf. Inventeur infatigable et personnalité insolite, « l'oncle Axel » mit au point un petit prototype volant dont les essais ne semblent pas avoir été très concluants. On y découvre aussi de gigantesques livres empoussiérés, des outils, un fauteuil roulant motorisé... Autant d'objets qui nous rappellent, non sans nostalgie, les greniers dans lesquels nous aimions tant fouiller. ■

d'espaces présentant tous une mise en scène vivante et originale, signée Benoît Peeters et François Schuiten.

Départ immédiat : direction le sous-sol. On traverse la cuisine, remarquablement préservée, avec sa batterie de casseroles, poêlons et marmites. Puis vient la buanderie. Les draps et vêtements y sont suspendus comme s'ils achevaient de sécher. Jadis dévolu à la réception, le rez-de-chaussée ne conserve aujourd'hui que l'ancien fumoir et sa banquette. On aura tout le loisir de s'y asseoir pour consulter un livre ou une revue. Sur les murs, des dessins et des photos liés à la maison et à la longue – mais non moins passionnante – aventure de sa restauration. Initialement réservé à la vie familiale, le premier étage se compose d'un salon-bibliothèque (de grands livres évoquent les métamorphoses de la maison), d'une chambre à coucher dans laquelle l'intimité est palpable (respirations, ronflements, murmures ou cris de plaisir à l'appui) et d'une salle de bains que l'on ne pourra qu'entrevoir... L'étage suivant est occupé par l'atelier d'un peintre oublié du XIX^e siècle, Augustin Desombres, et par un espace fortement tourné vers l'extérieur : la salle des cartes. Cette dernière offre d'ailleurs une vue im-



© DENIS ERROVAUX

PORTE D'ENTRÉE ET OFFICE.

Le début d'un parcours quasi initiatique.

prenable sur le quartier. Enfin, un dernier escalier nous mène au grenier... ■

En pratique

La Maison Autrique, 266, chaussée de Haecht, à 1030 Schaerbeek. Tél. : 02 215 66 00. www.autrique.be

Ouvert du mercredi au dimanche, de midi à 18 heures. La maison n'est malheureusement pas accessible aux personnes à mobilité réduite.